

L'INSTRUMENTALISATION DE LA MONDIALISATION PAR LES TECHNOQUES DE COMMUNICATION THE INSTRUMENTALIZATION OF GLOBALIZATION BY COMMUNICATION TECHNIQUES

CHERAITIA Mohammed¹

¹ Abouelkacem Saadllah Alger2, m.cheraitia@univ-alger2.dz

Reçu: 05/ 07/ 2025 Accepté: 28/ 10/ 2025 publié 16/12/2025

Abstract:

This article examines how the instrumentalization of communication technologies drives a standardized globalization, with a focus on its impact on enterprises. Drawing on sociological theories from Castells and Habermas, it explores how digital tools homogenize organizational practices while reinforcing global power dynamics. The research problem lies in understanding whether this standardization erases cultural diversity or fosters new hybrid forms, as suggested The objective is to analyze enterprise strategies in this context, using qualitative data from academic literature. The methodology involves a comparative review of case studies and theoretical frameworks. Findings indicate that while enterprises benefit from efficiency gains, they also face vulnerabilities due to dependence on standardized communication systems. The contribution lies in highlighting the need for a balanced approach that preserves local identities within global networks. Future research should investigate resistance strategies adopted by smaller firms.

Keywords: Globalization; Sociology; Enterprise; Communication

Auteur correspondant: CHERAITIA Mohammed.
Email: m.cheraitia@univ-alger2.dz

Résumé:

Cet article analyse comment l'instrumentalisation des technologies de communication favorise une mondialisation standardisée, en se concentrant sur son impact sur les entreprises. S'appuyant sur les théories sociologiques de philipe Bernoux et michael l'allemand, il explore comment les outils numériques homogénéisent les pratiques organisationnelles tout en renforçant les dynamiques de pouvoir globales. La problématique réside dans la question de savoir si cette standardisation efface la diversité culturelle ou encourage de nouvelles formes hybrides, comme le suggère michael decoster .

L'objectif est d'analyser les stratégies des entreprises dans ce contexte, à partir de données qualitatives issues de la littérature académique. La méthodologie repose sur une revue comparative d'études de cas et de cadres théoriques. Les résultats montrent que, si les entreprises gagnent en efficacité, elles subissent aussi des vulnérabilités dues à leur dépendance aux systèmes de communication standardisés. La contribution réside dans la mise en évidence du besoin d'une approche équilibrée préservant les identités locales au sein des réseaux mondiaux. Des recherches futures devraient explorer les stratégies de résistance des petites entreprises.

Mots clés: Mondialisation ; Sociologie ; Entreprise ; Communication.

1. Introduction:

Les transformations que produisent la mondialisation sur la nature des rapports sociaux à l'échelle régionale et par extension à l'échelle mondiale est sans aucun doute un phénomène qui mérite d'être étudié plus profondément dans ses racines sociologiques comme une nouvelle forme de mutation sociale qui touche et affecte la société humaine dans sa totalité et dans globalité. C'est loin d'être une question lancée prématurément

par élégance à la curiosité scientifique ni par soucis de découverte passionnelle.

Aujourd'hui la mondialisation est incontestablement une action, une organisation, mais surtout un changement social qui a commencé il ya très longtemps sans faire de bruit et dont son expansion n'a cessé de se développer enveloppant et envahissant progressivement l'esprit humain.

Le débat sur la mondialisation et la globalisation, est un sujet rempli de teneur et de tension à la fois politique et économique mais surtout sociologique. Depuis plusieurs décennies, ce terme est un sujet qui suscite de vives controverses et d'intenses débats entre partisans et opposants. Il ne fait maintenant aucun doute que Le débat sur le couplet mondialisation et globalisation, semble être tiré par des intérêts et des considérations plus idéologiques que scientifiques.

Derrière un discours tout le temps nuancé, les deux termes se plaçant dans une pragmatique unique, sont brandis par ses partisans et ses opposants pour expliquer toutes nos déceptions et nos déboires ou toutes nos réussites et nos convoitises.

Plusieurs auteurs célèbres ont écrit sur la mondialisation, parmi eux nous retenons les points de vue de deux illustres penseurs à savoir Joseph Stiglitz et Noam Chomsky.

Joseph Stiglitz dans son ouvrage sur, « **La mondialisation et ses désillusions** », considère la mondialisation comme « un processus qui permet aux entreprises et aux individus de s'engager dans des échanges économiques avec d'autres pays » tout en insistant qu'elle doit être gérée de manière à ce que les bénéfices soient

partagés équitablement entre tous les pays et tous les individus." Dans sa position, Joseph Stiglitz n'exclut pas en fait le risque de dérapage et de déroute en termes d'inégalité de chance et d'opportunités, produite par la mondialisation en terme de processus plus au moins équitable des richesses entre les pays et les individus¹.

2. Stiglitz, J. E. *La mondialisation et ses désillusions.* Éditions Fayard. 320 Pages. 2002.

De son cote, Dans son ouvrage intitulé « **Profit Over People : Neoliberalism and Global Order.** », Noam Chomsky, plus incisif, critique la mondialisation néolibérale et son impact sur les sociétés et les économies du monde entier. Il argue que la mondialisation est un processus² qui sert les intérêts des grandes entreprises et des gouvernements puissants, au détriment des populations et. des environnements locaux

3. Chomsky, N. (1999). *Profit Over People : Neoliberalism and Global Order.* Éditions Seven Stories Press. 192 Pages. 1999.

La mondialisation a commencé il y a longtemps et elle a été mise en œuvre comme un principe de rapprochement et d'ouverture. Des caravanes de marchands parcouraient déjà les pays cherchant à vendre leurs marchandises loin de chez eux, Tout se passe comme si la mondialisation se développait avec l'expansion de l'échange commercial qui au départ ne supposait pas encore la quête d'une suprématie

régionale ou mondiale à travers l'intensification des transactions commerciales .

La révolution industrielle à partir de laquelle se sont développés les moyens de transport et de communication s'est accompagnée d'un développement sans précédent du mouvement commercial mondial. Puis son développement et sa diffusion se sont accélérés après la Seconde Guerre mondiale. Et c'est précisément après la seconde guerre mondiale que va naître l'institutionnalisation de la mondialisation en tant que nouvel ordre mondial régissant les relations internationales entre les nations et les pays ou justement les risques de heurtset de conflits ne sont pas exclus.

De nos jours on parle de guerres commerciales entre puissances économiques et avec toutes les retombées que cela pourraient entraînées sur toutes les régions du monde.

Au départ et loin de toute intrigue,La mondialisation peut être perçue comme un moyen innovant de renforcer l'économie, les affaires et le commerce entre les nations coopérantes. Pour atteindre cet objectif, et puisque les applications de la mondialisation sont liées à la communication, au mouvement, et à une dynamique globale ; leur émergence et leur développement dépendent du développement de politiques locales et internationales en leur faveur. En plus avec l'extension des procédures, des

outils et des moyens nécessaires pour mettre en œuvre ces politiques de communion entre sociétés et nations différentes par le transport des biens, des services, des idées, des personnes et des échanges commerciaux, le monde, avec ses multiples cultures, croyances et langues, finit par se constituer comme un petit « grand » village dans lequel tous ces composants fusionnent et s'interfèrent.

A ce sujet, le penseur canadien Marshal Mac Luhan a peut-être été un pionnier dans ce domaine, le tout premier à prévoir ce nouveau monde, lorsqu'il a anticipé déjà les événements de ce nouvel ordre mondial, en évoquant le terme de « village global » qui signifie que toutes les régions du monde semblent être rassemblées grâce aux moyens et techniques de communication et à d'autres moyens d'interconnexion électronique. La nouvelle réalité de l'ère numérique a entraîné la formation d'une nouvelle structure sociale globale significative unifiée et unifiante dans le contexte culturel. Et c'est justement toute la pensée de Macluhan qui défend la thèse que les médias eux-mêmes sont plus importants que les contenus qu'ils véhiculent³.

4. La thèse principale évoquée dans son ouvrage est la suivante : « Le médium est le message. ». Mac luhan démontre que le message, contenu de la communication, est secondaire ; le véritable message étant le média lui-même. Les médias (presse, radio, télévision, livre, etc), d'après l'auteur, exercent une action profonde sur l'individu puisqu'ils sont le prolongement de nos organes de sens et de

notre système nerveux. « Pour comprendre les médias» demeure l'ouvrage le plus populaire de Marshall McLuhan, Il demeure l'un des travaux les plus perspicaces et les plus provocateurs jamais publiés sur notre culture moderne. “Pour comprendre les médias: les prolongements technologiques de l'homme », est un essai publié par Marshall McLuhan (Canada) en 1964 et traduit en français en 1968. Ouvrage de référence pour les sciences de l'information et de la communication.

De nos jours, le sujet de la mondialisation est devenu incontournable, voir même indispensable si on veut comprendre les rapports sociaux qui sont en train de se faire et se défaire devant nos yeux et dans tous les domaines des activités humaines et plus particulièrement celui du développement des techniques de communication.

En ce qui nous concerne, on ne peut éviter de se poser la question du concours de la discipline de sociologie dans la compréhension du rapport dialectique entre la mondialisation, la globalisation et la communication.

La sociologie est-elle dotée suffisamment d'outils de conceptualisation pour appréhender dans sa dynamique cet objet d'étude?

Pour beaucoup, et par sa simplicité connotative, la mondialisation semble être sans aucun doute le terme le plus galvaudé et ce en comparaison à d'autres termes qui pourraient signifier pour certains, la même chose. Et nous faisons allusion en particulier

au terme de globalisation qui souvent apparaît comme un corollaire de substitution.

Le concept de mondialisation exprime linguistiquement la liberté de circulation de l'information, des mouvements commerciaux, des biens, des idées et des traditions entre les sociétés et les peuples. On dit que l'économie s'est mondialisée, c'est-à-dire qu'elle a été libérée de ses restrictions locales et qu'elle s'est ouverte sur une dimension mondiale plus large. Le concept de mondialisation dans sa forme générale exprime cette tendance mondiale vers une plus grande libéralisation des échanges mondiaux, vers un monde sans frontières, de sorte que les cultures se déplacent sans contraintes et que les affaires deviennent transcontinentales, permettant le transfert de services, de biens et d'argent à une échelle ouverte sans obstacles.

Mais c'est justement, dans cette ouverture qui semble se présenter sans véhémence et sans aucun parti pris dans les rapports et les relations entre nations et sociétés, que vont apparaître réellement les dessous cachés, les premiers signes d'affrontement et de confrontation, de domination et de soumission, ou vont naître et apparaître les véritables dessins de la mondialisation et de son allié la globalisation. Plus on possède de choses, plus le désir de possession peut augmenter. Le phénomène de la mondialisation coïncide parfaitement avec cette position et cette tendance inébranlable : plus on en a et plus on cherche à en avoir

plus. Derrière le caractère pseudo loyale et innocent de pouvoir s'enrichir, se faufile insidieusement le caractère démoniaque et incontrôlable de vouloir tout prendre. C'est dans cette mouvance que s'inscrit toute la philosophie de la mondialisation et de la globalisation. On a qu'à voir l'usage et l'emploi guerroyant des tarifications douanières déployées par les puissances économiques, et autres mesures de contrôle pour se rendre compte de cette hégémonie culminante et ascendante, cultivée et inséminée par l'éthique de la mondialisation.

Quoi qu'il en soit et par mesure de compréhension et surtout d'investigation conceptuelle, nous prendrons, la terminologie de mondialisation comme début de réflexion dans notre parcours d'étude.

Formant les deux faces d'une même médaille, La communication a largement contribué au développement toujours grandissant de l'ouverture des échanges des biens et des personnes et surtout de l'information. Dans ce contexte, la communication apparaît comme un moteur de propulsion du phénomène de la mondialisation.

En apparence et derrière le caractère matériel des transactions qui dépassent les limites géographiques des frontières, la mondialisation, imprègne une forte tension culturelle et surtout émotionnelle inévitable et irréversible surtout grâce aux moyens de communication. Ce qui laisse

certains perplexes, craintifs et réticents quant à sa neutralité culturelle, à son innocence pragmatique et qui la voient comme une forme de déroute et de désillusion du progrès social.

Le constat premier nous amène à supposer que Le développement mondial avance de façon déséquilibré. En effet, certaines sociétés s'intègrent à l'économie mondiale plus rapidement que d'autres. Prônant des tendances distinctes et surtout irrégulières, les sociétés s'intègrent différemment dans le processus du progrès social mondial ; ainsi certaines avancent et se développent plus rapidement que d'autres. Derrière cette apparence plus au moins libre et volontaires des échanges se cachent en profondeur les signes précurseurs d'une manifestation sournoise, cupide ou la recherche du gain et du profit, est au-dessus de tout.

Ainsi la mondialisation dans son processus interne et sa portée prospective, est mue par un instinct pléonexique. La richesse vient de la ruse et de la violence de vouloir tout posséder, même si cette violence peut paraître, aux esprits les moins avertis, comme une forme concurrentielle loyale.

C'est dans cette optique que s'inscrit notre contribution pour affirmer et confirmer la dimension anthropologiquement culturelle de la mondialisation ; une piste qui reste sociologiquement, à nos yeux, mal défrichée pour comprendre les inégalités sociales qu'elle suscite. « Si le terme de mondialisation est abondamment employé, son utilisation dans une perspective de connaissance

sociologique nécessite d'en préciser le sens »⁴. Surtout que l'autre terme à savoir la globalisation et qui par un usage prononcé du langage quotidien, est employé comme s'il signifierait la même chose.

5. Dominique Martin, Jean-Luc Metzger, Philippe Pierre. Sociologie de la mondialisation : réflexions théoriques et méthodologiques. International Sociologie, 2006, vol. 21 (n° 4), pp. 499-521.

Dans le discours habituel, et en termes d'usage linguistique, nous disposons d'un seul mot en anglais et de deux mots en français. Cette divergence peut dérouter l'esprit non averti et le laissé perplexe dans la compréhension des phénomènes liés à cette ouverture planétaire des échanges économiques et financières fortement marquée et soutenue par le progrès à la fois étourdissant et sensationnel de la communication.

L'époque contemporaine sous la pression du rythme infernal imprimée par le développement des échanges mondiaux, annihilant par voie de conséquence les frontières géographiques, est en train de réduire le monde à un simple « petitvillage ».

Cette mise en garde, nous conduit inévitablement à revoir notre repérage sémiologique et représenter la sémantique la plus indiquée pour un phénomène dynamique toujours en développement et en mutation.

Vers une rupture épistémologique de la sociologie de la mondialisation.

Nous associons la mondialisation au terme de pléonexie comme une forme de l'échange et qui traduit justement ce désir insatiable de vouloir posséder toujours plus, d'avoir plus que les autres en toute chose, de prendre plus que ce qui nous revient ou, inversement s'éloigner de cette chose si elle est préjudicielle ou si elle présente des déconvenues et des risques de déception⁵.

6. La pléonexie, du grec "pleonexia", désigne un désir excessif de posséder plus que sa part, une avidité insatiable, souvent associée à la cupidité ou à la convoitise. C'est le fait de vouloir toujours plus que ce que l'on a déjà, que ce soit en termes de biens matériels, de pouvoir, d'influence, ou même de connaissances. »

En sociologie, la pléonexie, terme utilisé notamment par Marcel Mauss, désigne un désir excessif de possession et d'accumulation, allant au-delà de ce qui est nécessaire ou juste. Mauss l'observe dans son "Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos / Étude de morphologie sociale (1904-1905).", soulignant l'horreur de la pléonexie dans certaines cultures où l'excès de biens est redistribué pour maintenir l'égalité. La pléonexie dans le cas de la mondialisation moderne casse le cycle de l'échange dans les sociétés traditionnelles "donner, recevoir, rendre" en le remplaçant simplement par "prendre".

Dans le monde contemporain et plus particulièrement à l'ère de la mondialisation , la pléonexie correspond au désir démesuré de posséder et d'accumuler des biens matériels ou de l'argent sans prendre en considération les conséquences de cette avidité sur les autres, sur l'environnement ou sur les sociétés en général.

Dany-Robert Dufour, s'appuyant sur Mauss, voit la pléonexie comme un moteur du capitalisme moderne, où la recherche de plus-value et l'accumulation sans limite sont valorisées. Dany-Robert Dufour lui a consacré un livre intitulé « Pléonexie : Vouloir posséder toujours plus », pour aborder sous un nouvel angle la critique du capitalisme moderne et l'hyper-concentration des richesses et que nous pouvons facilement la transférer sur la mondialisation comme éthique de l'esprit du néocapitalisme. Dans son approche l'auteur, met en évidence les risques de conflits internes, de guerres, de menaces environnementales, de déséquilibres psychiques ou symboliques pour les individus ou les groupes sociaux et que nous sommes en train de le constater de plus en plus avec le vent de la mondialisation contemporaine⁶.

7. Dany-Robert Dufour, Pléonexie. : "Vouloir posséder toujours plus", Lormont, Le Bord de l'eau, coll. « La bibliothèque du MAUSS », 2015, 133 p.

Personne ne conteste aujourd'hui, à la lumière de la révolution de la communication et de l'information et de la mondialisation économique, que le monde est devenu un village planétaire au sens géographique, dans lequel les intérêts et les destinées des peuples se croisent et s'intègrent d'une manière sans précédente dans les temps anciens.

L'ère de l'isolement est révolue et sa place a été remplacée par l'ère de l'ouverture et de l'interaction avec les autres peuples par choix et nécessité. Il est certain que cette nouvelle réalité civilisationnelle comporte des avantages et des risques. Autant elle a bénéficié aux peuples en termes de communication, d'éducation et d'intégration économique, autant elle a présenté sur le terrain des défis et des crises liés à l'identité, aux conditions de sa préservation, à la rencontre avec les autres et à la manière de la gérer de manière à épargner aux peuples les catastrophes, Les conflits et les crises économiques et sociales.

La question de la peur ou non de la mondialisation reste un sujet controversé par excellence, autour duquel les positions s'opposent et s'affrontent entre partisans et opposants de celle-ci.

Alors, qu'est-ce que la mondialisation ? Quelle est sa relation avec les peuples et les sociétés ? Est-ce un signe avant-coureur de la vie que nous devrions accueillir ? Ou est-ce un signe avant-coureur de l'agonie des sociétés nationales que nous devrions craindre ?

La mondialisation est le processus d'ouverture économique et culturelle des peuples du monde les uns aux autres, et c'est le phénomène de chevauchement économique et de dépendance mutuelle entre les peuples du monde. Les raisons de l'émergence de la mondialisation remontent à la révolution des communications et à la victoire de l'économie de marché.

Du point de vue de l'opinion dominante et des forces qui en bénéficient, ce phénomène est une incarnation de nouvelles valeurs universelles, car il vise à unifier le monde et à en faire un village global unique.

La mondialisation économique capitaliste n'est pas le cadre approprié pour parvenir à un équilibre entre préservation du spécifique et ouverture à l'universel. Elle est plutôt à l'opposé de ce qu'on attend d'elle : une double menace pour le spécifique et l'universel. Elle annonce un système mondial sans conscience et sans couleurs culturelles régi par une nouvelle doctrine unificatrice, qui est la religion du marché et des intérêts. Alors que le phénomène au départ n'était pas déclaré ouvertement et officiellement, cette fois ci, il est institutionnalisé à travers des pratiques affirmées, reconnues et surtout imposées.

Les outils conceptuels actuels de la sociologie ne semblent pas pouvoir suivre en parallèle l'expansion envahissante de la mondialisation ni le développement effréné des

techniques de communication. Ce constat semble davantage creuser l'écart entre les deux tendances. Il devient certain que la compréhension scientifique éprouve beaucoup de difficulté pour être tout le temps au même niveau des phénomènes mondiaux actuels. D'ailleurs dans la compréhension du développement et du progrès mondial, deux positions théoriques s'affrontent continuellement, celle de la dépendance et l'autre de la modernité.

Et c'est dans ce contexte que nous faisons intervenir l'autre terme, la globalisation, pour mieux comprendre le phénomène réel et se détacher des détours incompréhensifs que pourraient supposer l'usage de termes controversés. Si l'on admet que la notion de globalisation désigne avant tout une portée économique, la mondialisation quant à elle, véhicule une connotation idéologique et politique.

Toute la problématique est entretenue par deux productions significatives, celle du monde et celle du globe qui déterminent d'un point de vue conceptuel la question du rapport entre la politique et l'économique. Cette préoccupation, nous pousse à lever le voile sur la réalité de ces notions qui sont souvent utilisés à tort et à travers dans le discours, sans se rendre compte des confusions qu'elles pourraient faire naître.

En analysant les caractéristiques propres qui sous-tendent ces deux dimensions, nous comprendrons mieux les raisons et les objectifs qui guident les deux tendances et qui les

associent en même temps pour en faire une seule galaxie dominante.

La mondialisation incarne plusieurs aspects clés :

1. Interdépendance des intérêts : la mondialisation suscite l'interdépendance idéologique. Les pays et les sociétés sont de plus en plus liées et entraînées les unes par les autres, avec des échanges commerciaux et des investissements qui traversent les frontières.
2. Elargissement des marchés sans frontières et sans barrières géographiques : Les marchés sont de plus en plus ouverts et libéralisés, avec des acteurs qui opèrent à l'échelle mondiale et des consommateurs qui ont accès à des produits et des services provenant de différents pays.
3. Concurrence mondiale : La mondialisation suscite et accroît la concurrence entre les acteurs entrepreneuriaux de différents pays, ce qui a entraîné des gains d'efficacité et des innovations.
4. Développement technologique : La mondialisation est soutenue par un développement technologique rapide et constant, notamment dans les domaines de l'informatique, des télécommunications et du transport.
5. Mobilité et externalisation : La mondialisation a entraîné une augmentation de la mobilité internationale, tant pour les personnes que pour les biens et les services par

l'externalisation des compétences et la délocalisation des services.

6. Intégration culturelle : La mondialisation a favorisé l'intégration culturelle, avec des échanges culturels et des influences réciproques entre les différentes cultures.

7. Défis environnementaux : La mondialisation a également entraîné des défis environnementaux, tels que la pollution, le changement climatique et la perte de biodiversité.

8. Inégalités socioculturelles : La mondialisation a exacerbé les inégalités sociales entre les sociétés et au sein des sociétés.

9. Gouvernance mondiale : La mondialisation a engendré la création de nouvelles institutions et de nouveaux mécanismes de gouvernance mondiale pour réguler les relations internationales.

10. Identité culturelle : La mondialisation a également remis en question les identités culturelles et les valeurs traditionnelles, entraînant des débats sur la préservation de la diversité culturelle.

Quant à la globalisation, par son caractère et sa nature mercantile, orienté essentiellement vers le bénéfice financier, incarnée son tour plusieurs aspects clés :

1. La globalisation favorise le libre-échange et la libre circulation des biens, des services et des capitaux au-delà des frontières nationales.

2. La globalisation crée des marchés mondiaux où les entreprises peuvent vendre leurs produits et services à une échelle planétaire.
3. La globalisation accroît la concurrence mondiale entre les entreprises de différents pays, ce qui peut entraîner des gains d'efficacité et des innovations.
4. La globalisation développe la délocalisation et permet aux entreprises de déplacer leurs activités dans des pays où les coûts de production sont plus bas.
5. La globalisation facilite les flux financiers entre les pays, ce qui peut contribuer à la croissance économique de certains acteurs économiques.
6. La globalisation favorise l'intégration mais aussi la fusion et l'absorption économique entre les pays, ce qui peut entraîner des avantages économiques et des opportunités de croissance mais également des inconvénients et des illusions.
7. La globalisation peut entraîner une uniformisation culturelle, où les cultures locales sont influencées par les cultures dominantes grâce à une culture de consommation globale.
8. La globalisation exacerbe les inégalités économiques entre les pays et au sein des pays principale source d'hégémonie économique des grandes puissances.

En résumé, nous pouvons dire que la globalisation incarne une économie mondiale intégrée, où les entreprises et les

individus peuvent opérer à une échelle planétaire, mais où les inégalités économiques et la consommation globale constituent sa force de survie et d'expansion. La globalisation est le fer de lance de la mondialisation qui reste sa foi et sa raison d'être.

Situés sur le même axe, le même sillage et la même trajectoire, il n'empêche qu'ils renferment deux approches différentes, quoique indissociables et intimement liées, puisque au sens pragmatique, la globalisation constitue le prolongement et l'esprit mercantile d'une éthique mondialisante.

La difficulté du sens un problème sémantique et pragmatique ?

La mondialisation comporte des dimensions culturelles, plus vastes et qui constituent la toile de fond de ce son processus et qui jouent en faveur de certaines sociétés plus que d'autres. Ces dimensions culturelles constituent justement la force ou la faiblesse de tout système désirant s'approcher de ce processus pour opérer une mutation adaptée.

C'est justement ce passage difficile qui nous intéresse le plus, et que nous allons lui consacrer une réflexion critique d'un point de vue sociologique à travers justement la double perspective de la communication et de la culture d'une part et à travers le prisme anthropologique, sociologique et informationnel animé par le déploiement des nouvelles techniques de la communication numérisée.

La divergence terminologique laisse apparaître un jeu de mots déroutant ; avec le temps il y ‘a un effort considérable dans la construction du langage pour attribuer à un phénomène qui est presque le même, des significations différentes, rendant sa compréhension, à travers ces prismes linguistiques, difficilement perceptible . pour Moreau Defarges⁷ La mondialisation est bien une révolution », c’est une recomposition social planétaire avec une globalisation financière comme moteur de propulsion.

La mondialisation, ce terme aujourd’hui à la mode, n’est pas un phénomène d’actualité. Elle résulte de l’occidentalisation du monde, c’est-à-dire de l’expansion des Etats occidentaux dans leur mouvement de conquête. Dans cet ouvrage, Philippe Moreau Defarges se propose à la fois de lever le voile sur cette réalité salvatrice de la modernité occidentale, en montrant qu’elle ne procure aucun sens de l’histoire, et d’en étudier les enjeux les plus impérieux. Selon lui, la mondialisation implique l’explosion de nouveaux conflits entre ses différents acteurs (individus, États), et la quête de normes universelles qui instaurent un équilibre inédit entre le monde et ses régions. Elle est aussi toujours plus inclusive ? : Les crises du début du XXI^e siècle et l’ampleur de leurs conséquences en sont une expression. Et une brûlante invitation à repenser la gouvernance mondiale.

8. Philippe Moreau Defarges : La Mondialisation. Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 2022. 128 pages

Ce que nous pouvons retenir, c'est que la mondialisation et la globalisation sont devenues avec le temps et le développement des intérêts et des moyens de communication des parties indissociables un ensemble reconfiguré par les conflits d'intérêts des marchés capitalistes et le pouvoir de dominer et de disposer des richesses du monde.

Dans ce sens, la mondialisation a cédé de larges espaces sémantiques à la globalisation, laquelle par la forces des choses, est devenue plus indiquée pour comprendre et traduire les inégalités entre les sociétés et l'effritement des identités nationales autour de produits standardisés, façonnés par les techniques de communication.

La globalisation et la mondialisation sont des concurrents sémantiques sur le plan du langage, mais chacun concourt et poursuit le même but, celui de la suprématie à l'échelle planétaire. Mais cette compétitivité acharnée sur le plan du langage est en train de s'émousser pour laisser la place à un phénomène grandissant à savoir le phénomène de la communication numérique qui dépasse la volonté des hommes, des institutions et mêmes des sociétés et qui va servir de moteur de propulsion et d'accélérateur de la propagation de l'hégémonie du couplet : mondialisation / globalisation.

La diversité des travaux de Manuel Castells Oliván⁸ sur ce sujet, laisse supposer que nous allons droit vers une nouvelle culture technologique globale marquée par l'emprise de la communication technologique.

Soigneusement enveloppé et entretenu dans le giron anglophone à l'écart des critiques acerbes, la globalisation s'est développée à l'intérieur de l'mondialisation jusqu'à ce qu'elle ait atteint sa suprématie actuelle. Nous pouvons le dire, qu'actuellement et au vu de ce qui se passe à travers le monde, nous vivons à l'ère de la globalisation plus que celui de la mondialisation.

9. Manuel Castells Oliván, né le 9 février 1942 à Hellín, est un sociologue espagnol. Il est professeur de sociologie et de planification urbaine et régionale depuis 1979 à l'université de Californie à Berkeley. Il est connu pour son ouvrage intitulé « l'ère de l'information » composé de trois tomes. Cet ouvrage est le travail d'un sociologue et d'un économiste qui réfléchit sur l'évolution actuelle du capitalisme à l'heure de la révolution technologique.

Manuel Castells, Communication et pouvoir, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « 54 », 2013, 668 p., 1ère éd., 2009, préface d'Alain Touraine, traduit par Margaret Rigaud-Drayton.

Manuel Castells, « La Société en réseaux », Fayard, Paris, 1999.

En s'appuyant sur la véracité de la thèse de Manuel Castells Oliván contenue dans la trilogie de l'ère de l'information, nous en avons le droit de penser que le monde n'est plus le même, il

change plus rapidement que nous le pensons, et nous le sentons quotidiennement que rien ne sera plus jamais comme avant. Pressés, acculés par la globalisation de l'économie et l'ouverture des frontières, les fondements mêmes de nos sociétés vacillent ; hiérarchies, institutions, idées, représentations sociales sont en train de dessiner les contours virtuels d'un nouveau monde, d'un nouveau globe en dehors de la volonté des hommes⁹ en raison de sa vitesse de développement qui dépasse la capacité d'assimilation cognitive des hommes.

10. Daniel COHEN, Homo numericus. La « civilisation » qui vient, préface de Julia Cagé, Paris, Albin Michel, 2022, 240 p.

Dans cette communication virtuelle qui le dépasse et l'entraîne malgré lui, vers un monde nouveau face auquel il n'est pas préparé, et sous la contrainte parallèle de l'inhibition physiologique¹⁰ irréversible qui ne lui laisse pas le temps de se rattraper et de se redéployer ; l'homme dans cette situation, subira fatalement une dissonance cognitive avec son temps et son espace.

11. بويحيوي عبد الكريم، الاتصال الافتراضي وتسارع الكف الفيزيولوجي في استحداث - التنافر الإدراكي، الملتقى الوطني التاسع حول موضوع التغيرات الاجتماعية المعاصرة في ظل استعمالات التكنولوجيات الحديثة للاتصال، 15 و 16 أكتوبر 2023، قسم علم الاجتماع والديمقراطية

De Cette digression, nous voyons et nous ressentons l'attachement qui lie le développement technologique de la communication à la formation d'un monde nouveau, un nouveau globe dans la structure est totalement différente du sens matériel et physique que nous avons l'habitude de lui consacré. Dans ce monde nouveau, l'homme et toute structure sociale quelle que soit sa taille et sa nature, subira les effets de ce développement

technologique de communication. Dans ce contexte microsociologique, l'entreprise occupe une place de choix dans cette connexion mondiale en raison de son pouvoir politique, sa richesse économique et des flux et transactions qu'elle produit avec son environnement.

Face à l'expansion de la mondialisation et de la globalisation, les structures sociales, plus particulièrement les entreprises, qui appréhende mal les risques encourus par la virulence des techniques de communication augmente paradoxalement sa vulnérabilité et sa perméabilité.

Toute entreprise utilisatrice d'Internet ou de ses dérivées s'expose inévitablement aux remous imprévisibles des flux d'informations. Toute entreprise est une localité d'un village global ou rien ne peut passer sous silence. C'est dans cette communication globale fortement intégrée qui anime les flux d'information et les relations des hommes que le monde finit par se réduire à grand petit village. Tout sera standardisé selon une culture globale standardisée. Le monde est vu comme un village où réside l'ensemble des habitants de la Terre, les frontières étant abolies et les différences culturelles moins marquées,

Il ne s'agit pas de maîtriser les Nouvelles Technologies de l'information et de la Communication, le plus important et de savoir se doter d'un système d'information adapté en cohérence justement avec l'utilité et l'usage qu'on souhaiterait faire de ces techniques de communication. C'est une association technique qui nécessite un arrimage culturel pour éviter toute extension de l'éventail du « hiatus ».

BIBLIOGRAPHIE :

1. Stiglitz, J. E. La mondialisation et ses désillusions. Éditions Fayard.. 2002.
 2. Chomsky, N. (1999). Profit Over People : Neoliberalism and Global Order. Éditions Seven Stories Press.. 1999.
 3. Dominique Martin, Jean-Luc Metzger, Philippe Pierre. Sociologie de la mondialisation : réflexions théoriques et méthodologiques. International Sociologie, 2006, vol. 21 (n° 4).
 4. Dany-Robert Dufour, Pléonexie. : "Vouloir posséder toujours plus", Lormont, Le Bord de l'eau, coll. « La bibliothèque du MAUSS », 2015.
 5. Philippe Moreau Defarges : La Mondialisation. Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 2022.
 6. Manuel Castells, Communication et pouvoir, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « 54 », 2013, 1ère éd., 2009, préface d'Alain Touraine, traduit par Margaret Rigaud-Drayton.
- Manuel Castells, « La Société en réseaux », fayard, Paris, 1999.
7. Daniel COHEN, Homo numericus. La « civilisation » qui vient, préface de Julia Cagé, Paris, Albin Michel, 2022.
 8. بويحياوي عبد الكريم، الاتصال الافتراضي وتسارع الكف الفيزيولوجي في استحداث التنافس الإدراكي، الملتقي الوطني التاسع حول موضوع التغيرات الاجتماعية المعاصرة في ظل استعمالات التكنولوجيات الحديثة للاتصال، 15 و 16 أكتوبر 2023، قسم علم الاجتماع والديمقراطية

7. Citations (*):

¹ Stiglitz, J. E. La mondialisation et ses désillusions. Éditions Fayard. 320 Pages. 2002.

² Chomsky, N. (1999). Profit Over People : Neoliberalism and Global Order. Éditions Seven Stories Press. 192 Pages. 1999.

³ La thèse principale évoquée dans son ouvrage est la suivante : « Le médium est le message. ». Mac luhan démontre que le message, contenu de la communication, est secondaire ; le véritable message étant le média lui-même. Les médias (presse, radio, télévision, livre, etc), d'après l'auteur, exercent une action profonde sur l'individu puisqu'ils sont le prolongement de nos organes de sens et de notre système nerveux. « Pour comprendre les médias» demeure l'ouvrage le plus populaire de Marshall Macluhan, Il demeure l'un des travaux

les plus perspicaces et les plus provocateurs jamais publiés sur notre culture moderne. "Pour comprendre les médias: les prolongements technologiques de l'homme", est un essai publié par Marshall McLuhan (Canada) en 1964 et traduit en français en 1968. Ouvrage de référence pour les sciences de l'information et de la communication.

⁴ Dominique Martin, Jean-Luc Metzger, Philippe Pierre. Sociologie de la mondialisation : réflexions théoriques et méthodologiques. International Sociologie, 2006, vol. 21 (n° 4), pp. 499-521.

⁵ La pléonexie, du grec "pleonexia", désigne un désir excessif de posséder plus que sa part, une avidité insatiable, souvent associée à la cupidité ou à la convoitise. C'est le fait de vouloir toujours plus que ce que l'on a déjà, que ce soit en termes de biens matériels, de pouvoir, d'influence, ou même de connaissances. »

⁶ Dany-Robert Dufour, Pléonexie. : "Vouloir posséder toujours plus", Lormont, Le Bord de l'eau, coll. « La bibliothèque du MAUSS », 2015, 133 p.

⁷ Philippe Moreau Defarges : La Mondialisation. Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 2022. 128 pages

⁸ Manuel Castells Oliván, né le 9 février 1942 à Hellín, est un sociologue espagnol. Il est professeur de sociologie et de planification urbaine et régionale depuis 1979 à l'université de Californie à Berkeley. Il est connu pour son ouvrage intitulé « l'ère de l'information » composé de trois tomes. Cet ouvrage est le travail d'un sociologue et d'un économiste qui réfléchit sur l'évolution actuelle du capitalisme à l'heure de la révolution technologique.

Manuel Castells, Communication et pouvoir, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « 54 », 2013, 668 p., 1ère éd., 2009, préface d'Alain Touraine, traduit par Margaret Rigaud-Drayton.

Manuel Castells, « La Société en réseaux », Fayard, Paris, 1999.

⁹ Daniel COHEN, Homo numericus. La « civilisation » qui vient, préface de Julia Cagé, Paris, Albin Michel, 2022, 240 p.

¹⁰ بويحيوي عبد الكريم، الاتصال الافتراضي وتسارع الكف الفيزيولوجي في استحداث التنافر الإدراكي، الملتقى الوطني التاسع حول موضوع التغيرات الاجتماعية المعاصرة في ظل استعمالات التكنولوجيات الحديثة للاتصال، 15 و 16 أكتوبر 2023، قسم علم الاجتماع والديمقراطية